

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 4 (1901)  
**Heft:** 168

**Artikel:** Lettre Patoise  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-285305>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à-fait, jusqu'au jour où quelques années après le facteur Yvonnick sortit de sa boîte une petite enveloppe largement encadrée de noir.

— Des nouvelles de... Paris, fit-il d'une voix incertaine.

Corentine avait senti un brouillard passer devant ses yeux ; elle s'assit sur la plus proche chaise.

— Lis, Yvonnick ! murmura-t-elle de son rude organe qui s'étranglait.

Le facteur déchira l'enveloppe, déplia la feuille de papier, borbée, elle aussi, de la bande de deuil.

— Ce n'est pas de... de votre fils, dit-il, très bas ; c'est signé « Madeleine »...

— Lis ! répéta la veuve d'un accent plus sourd.

Et, troublé, Yvonnick lut.

Elle disait, la triste lettre noire, qu'une épidémie de fièvre typhoïde sévissait dans le quartier habité par le jeune ménage Malhouët, qu'Hervé, souffrant et affaibli depuis longtemps, ainsi que maintes fois il l'écrivait à sa mère, avait été une des premières victimes du fléau. Selon son suprême désir, sa dépouille mortelle allait retourner à la terre natale. Et Madeleine, désormais seule au monde, suppliait la mère de lui permettre de venir pleurer avec elle celui que, toutes deux, elles avaient tant aimé...

Corentine ne bougea pas ; elle était comme une bête assommée.

Quand elle eut repris ses sens, elle ne fit pas répondre à l'implorante épître. Hervé était mort ; que lui importait le reste ? Que lui importait surtout l'étrangère qui s'était approprié quelques années de cette vie disparue, la femme que Corentine englobait confusément dans sa haine farouche contre la ville qui lui apparaissait comme un monstre dévorateur de ces grands enfants que restent les hommes éloignés de leur mère ?

#### IV

Corentine s'asseyait toujours devant la porte de sa maison. Mais son regard ne sondait plus le lointain du chemin. Elle n'attendait plus rien. Elle vivait à peine, pétrifiée dans son deuil taciturne et morne, dans le souvenir épouvanté du vœu formé jadis et si lugubrement accepté : il lui était revenu, son Hervé, mais entre les planches d'un cercueil, et elle le gardait pour toujours là-bas, sous la dalle du cimetière où, chaque matin, elle s'agenouillait !

La journée, ensuite, s'écoulait pesante, prolongeant la pensée du pèlerinage de douleur et le rêve obscur qui, maintenant, emplissait le cerveau embrumé de la solitaire. Bientôt, elle partirait aussi, son corps lassé irait dormir à côté de celui d'Hervé ! Et elle caressait le songe d'un monde autre, où, par delà la terre, les âmes se retrouvent et s'expliquent, où les enfants redevenaient petits et dociles et les mères tendres et douces, tous heureux une fois libérés de l'enveloppe humaine qui trahit, arrête les élan du cœur et l'humilité des regrets...

Vers la fin d'un brûlant après-midi d'août, elle remuait ces germes d'idées dans son esprit engourdi, lorsque le son d'une voix timide la tira de sa méditation prostrée.

— Pardon, Madame...

Corentine leva la tête, qu'elle tenait toujours, à présent, penchée sur sa poitrine, et son regard atone dévisagea une inconnue debout en face d'elle.

C'était une jeune femme de vingt-cinq ou vingt-six ans, modestement vêtue de deuil.

Ses chaussures et le bas de sa robe noire couverts de poussière disaient qu'elle avait dû

fournir un long trajet, et un grand air de lassitude était répandu sur sa figure douce et pâle, à moitié cachée par les feuillages de la magnifique gerbe de roses que ses deux bras pressaient contre elle, d'un geste de tendresse.

En dépit de cet examen favorable, la veuve ne répondit pas, attendant, avec cette indifférence que désormais, elle apportait à toutes choses.

Et l'étrangère reprit :

— Pardon, madame... Voudriez-vous me faire la charité d'un verre d'eau ?... J'arrive de loin, la chaleur est accablante, et je suis bien épuisée !

Jamais Corentine Malhouët ne s'était refusée au devoir d'accueil ; elle se leva, et désignant sa maison, dit simplement :

— Entrez !...

Une seconde après, elle plaçait devant la voyageuse, sur une serviette de toile bise, une jatte de lait et du pain.

La jeune femme suivait, d'un œil de tristesse étonnée, l'allure cassée de la veuve, ses gestes lents, comme désintéressés de tout, et devinant là une grande douleur, comparable peut-être à celle qui avait ravagé sa vie et faisait que rien ne lui était plus, elle remercia avec plus d'effusion.

— Merci, madame... Oh ! merci mille fois !... C'est trop de bonté !...

Corentine soupira et, soucieuse de se montrer hospitalière, fit violence à son mutisme pour demander :

— Vous n'êtes pas du pays ?

— Non, je suis Parisienne...

La vieille femme eut un tressaillement ; de la dureté vibrante dans sa voix quand, au bout d'une seconde, elle questionna :

— Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?...

L'étrangère carressa du regard les roses qu'elle gardait près d'elle, sur la table ; des larmes perlèrent au bout de ses longs cils, et son organe de cristal semblait prêt à se briser, tandis qu'elle répondait :

— Je viens rendre visite à une tombe... J'ai quelqu'un ici... Est-ce loin, madame, le cimetière ?

— Tout droit... derrière l'église qu'on aperçoit de là, répliqua Corentine, si bas que son interlocutrice l'entendit à peine.

Toutes deux se turent. La hantise coutumière les avait ressaisies. Chacune s'abandonnait maintenant à la torture secrète de sa vie, et elles perdirent la conscience de leur mutuelle présence.

Corentine s'était assise, les mains au long des genoux, les yeux dans le vague, immobilisée soudain en une pose d'indicible détresse.

La jeune femme ne bougeait pas davantage, son pur regard assombri, ouvert sur quelque vision d'horreur...

Cependant, elle se réveilla la première de ce cauchemar qui les paralysait ; elle se leva, remercia de nouveau et, reprenant ses roses, s'en alla vers le chemin, de la démarche inégale et hâtive de ceux qui touchent à un but cher et redouté...

Corentine l'avait suivie.

Invinciblement, sans pensée, elle allait, parce qu'une puissance inconnue et irrésistible la jetait sur les pas de cette inconnue...

Toujours derrière la jeune femme, elle pénétra dans le cimetière, la vit chercher, lire les inscriptions des dalles funèbres, et enfin s'abattre, sanglotante, sur la tombe d'Hervé.

Un grand frémissement secoua la mère... La brise très douce lui apportait le murmure de la voix éplorée qui se lamentait, parlait au mort... Avec des précautions infinies, pour que

ne criât point le gravier du sentier contour-nant le triste et gracieux enclos, tout fleuri par l'été, Corentine alors s'approcha.

Prosternée, embrassant à pleins bras la pierre qui portait le nom d'Hervé Malhouët, l'inconnue laissait échapper des phrases au milieu de ses larmes :

— Je suis venue te voir, mon Hervé ! murmurait-elle... Je n'y tenais plus !... je ne pouvais, plus vivre loin de cette place où tu dors !... C'est que tu t'es trompé, mon bien-aimé !... Tu m'avais assuré que ta mère est bonne sous sa rugeuse écorce... qu'elle me permettrait d'habiter avec elle, afin que nous parlions de toi... Je lui ai écrit, comme tu me l'avais ordonné, et j'ai attendu longtemps... Mais rien n'est arrivé... Pas même un mot !... Elle ne veut pas de celle que tu chérissais !... Alors, j'ai tout quitté et je suis venue !... Je resterai dans ce pays, le tien, mon aimé !... Je trouverai bien à y gagner mon pain !... Et tous les jours, comme aujourd'hui, je t'apporterai des roses... et je te pleurerai !...

Les larmes glissaient le long de ses joues, tandis qu'elle exhalait ainsi sa douleur, en paroles que brisaient les sanglots.

Soudain, elle poussa un cri et se retourna effrayée.

Corentine lui avait mis la main sur l'épaule.

— Relevez-vous, Madeleine, dit la vieille femme de sa voix rude qui tremblait ; à l'avenir, nous le pleurerons ensemble !...

Jean de MONTHEAS.

## LETTRE PATOISE

*Dà le Mettenbet.*

Dain le temps, nos vées djens aivint gros piaijis de faire ai pavou et jduenes djens en y raicoutant têtes soitches de vées ischetoires de djenâtsches ai peu d'écheprits que reveniint lai neue.

Ai saivint che bin se tirie d'affaire, que le poi drassait chu lai tête en cé que les écoutint ai peu ai n'osint piepe pu allay jusque a devint-le.

Ça co que était arrivay en enne fenne de B... qu'était courieuse comme in tchais bânne, ai sont câsi tôt dinches.

In soi qu'elle avait écoutay enne de ces fameuses ischetoire, elle ne velaie allai à yé, tellement çôli l'avait épaïyurie. Aipré prou de recommandations, elle y allé tôt de même. Tien elle feu à yé, elle sondjé qu'elle voyai têtes soitches, ai peu tò din co, pais in accès de délire, sâté feu di yé est peu rité pai le velaidge.

Lai diadje faisait djoutelement sai ronde : ai veniè chy terbi, tiain ai voyé cte fanne aivo enne longue chemige qu'ai pansai que ai yaivait di fue dain le velaidge. Ran de pu pressie pô lû que d'allay sonnay le tocsin.

En 10 minutes, les pompies étint chu lai rue aivô lai pompe, sain aivoit rébiyai les tuyaux, q'ment cé din gros velaidje dy vâ, dri-remant.

Les djens demaïndint tôs vous est breulait • I ne la saïppe diait lai diai-je, mais tiain y aivo cte fanne, y me pensô que c'était çôli.

Les uns riennt, des âtres faisint des peutes mines. Est fayé que ci pôere hanne en vayeuche encôde de pé ai case d'enne fanne. Il crais que se ctu que plainte des tchôs était aiyu

obligie de ryenvay cte fois li, ai ne dirait pu voire de bin des fannes.

Vos peultes pèssay en qué l'heure de lai neu que vo vorès ai B... vo ne velaippes pu trovai lai diaidje. Ai l'aime me survoiè le velaidje das sai fenêtre que de se faire encò insul'tay dans lai rue ai case denne fanne.

*Ci jeune copou.*

## Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 166 du *Pays du Dimanche* :

### 650. QUESTIONS.

LE NOMBRE 3.

Les Trois Parques :

L. A. C. — Clotho. Lachésis. Atropos.

Les Trois Grâces :

E. T. A. — Aglaé. Talie. Euphrosine.

Les Trois Vertus théologales :

F. E. C. — Foi. Espérance. Charité.

Les Trois Juges des Enfers :

M. E. R. — Minos. Eaque. Rhadamante.

Les Métaux précieux :

P. A. O. — Or. Argent. Platine.

Les Trois grandes Batailles de la Guerre de Cent Ans :

C. A. P. — Crécy. Poitiers. Azincourt.

Les trois Rois mages :

B. M. G. — Balthazar. Melchior. Gaspard.

### 651. MOT CARRÉ

S E R I N  
E T O L E  
R O B I N  
I L I O N  
N E N N I

### 652. VERS A TERMINER.

JEANNE D'ARC.

*Sonnet.*

France. Vainqueur. Cœur. Lance. Innocence.  
Candeur. Ardeur. Récompense. Autels. Immortels. Détestables. Injurieux. Pieux. Epouvantables.

### 653. DOUBLE ACROSTICHE.

AR CANARD  
RM  
AI  
MM  
TE  
N PIGEON  
AR

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM Cécile et Clara Thiévent à Lobschez près Soubey ; Le pilier du cerele Industriel à Neuveville ; Lisone à Sauley ; Idschen Also au Loele ; Lubin savourant les douceurs des vacances de Pâques.

### 658. ANAGRAMME.

Sur mes sept pieds, je suis un beau fleuve de [France ;  
Mêlez, et je deviens une montagne en France.

### 659. RÉBUS GRAPHIQUE.

1 K val 1 E seul 9 È pas pousse I R

## 660. LOSANGE.

Gagner un peu d'argent et beaucoup de soucis,  
Vaut-il pour être *sept* qu'on ait peiné sans *six* ?  
Le vieillard trouve-t-il, au terme de sa route,  
L'opulence trop cher au prix qu'elle lui coûte ?  
Sur cette question je ne saurais, je crois  
Comment me décider s'il me fallait mon *trois*.  
*Deux* la vie est si courte, elle passe si vite,  
Plus vite chaque jour, comme se précipite  
D'une course plus folle, en ses bonds ensermé,  
Le fleuve vers mon *cinq* qui se sent attiré,  
Alors pourquoi peiner ? Voyez plutôt la rose,  
Par un matin de *huit*, au chaud soleil éclore ;  
Elle sourit, parfume et ne dure qu'un jour,  
Mais elle fut heureuse, et sans fardeau plus lourd  
Que l'abeille un instant se reposant en elle,  
Ou l'oiseau la frôlant, et passant, de son aile.  
Mais assez maintenant ; je crains d'être importun.  
*Neuf* est une voyelle, et consonne est mon *un* ;  
Et pour vous intriguer, bons lecteurs, sans me [battre  
Les flancs, je vous dirai qu'un nom de femme [est quatre.

## 661. LOGOGRIPE.

Je suis panier avec ma tête,  
E jeune fille sans ma tête.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 2 avril prochain.

## Publications officielles

### Les assemblées paroissiales

sont convoquées le 24 mars pour nommer un membre de la commission catholique à *Boécourt-Bassecourt* à 2 h. 1/2, en outre pour passer les comptes et élire le président des assemblées ; — à *Charmoille-Asuel* à 3 h. pour voter le budget et fixer le taux de l'impôt ; — à *Damvant-Réclère* à 2 h. pour renouveler les autorités paroissiales ; — à *Glovelier-Soubey* à 2 h. 1/2 pour renouveler les autorités paroissiales, passer les comptes ; — *Les Bois* après l'office pour s'occuper des réparations à la cure ; — à *Miécourt-Alle* à 2 h. 1/2 pour remplacer un conseiller, voter un dégrèvement ; — au *Noirmont* après l'office pour passer les comptes ; — à *Corban* à 3 h. pour passer les comptes et fixer le budget ; — à *Mervelier* pour passer les comptes.

## Assemblées communales

*Caveu*. — Le 24 à 2 h. pour décider l'achat de terrain, voter les règlements d'assistance.

*Delémont*. — Le 24 à 10 h. 1/2 pour décider la garantie d'existence du progymnase pour six années ; statuer sur une demande de trottoir.

*Miécourt*. — Assemblée bourgeoise le 31 à midi pour recevoir un bourgeois. Immédiatement après assemblée communale pour fixer le traitement du préposé à la tenue du registre d'impôt.

*Bressaucourt*. — Le 31 à midi pour passer les comptes et statuer sur une demande de dégrèvement.

*Fontenais*. — Le 31 à 11 h. pour passer les comptes.

*Goumois*. — Le jeudi 28 à 9 h. du matin pour passer les comptes, adopter le budget.

*Mervelier*. — Le jeudi 28 à 10 h. pour passer les comptes, nommer les bergers, acheter un champ, etc.

*Saignelégier-Pommerats*. — Assemblée des électeurs de l'état-civil le 31 à 11 h. à *Juventuti* pour élire l'officier d'état-civil et le suppléant.

## Bons mots

Dans un restaurant du boulevard.

— Je voudrais bien savoir pourquoi vous comptez les asperges beaucoup plus cher que l'an dernier à pareille date.

— C'est qu'alors, monsieur, c'étaient les premières de l'année, tandis que maintenant ce sont les premières du siècle !

Chez le mastroquet.

— Dis-moi, Polyte, quoi qui t'effrayerait le plus si t'étais député et que tu montes à la tribune ?

— Moi ! c'est le verre d'eau.

## Cote de l'argent

du 20 mars 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 107. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.

## Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de Février 1901.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufrage	Recettes Fr. Ct.
Buchwalder	—	1	—	4	—	19	16	5	—	—	100 50
Courbat	—	2	2	1	—	17	7	6	—	—	80 50
Oser	—	2	—	1	—	11	10	5	—	—	62 50
Grimler Th. Vve.	—	1	—	1	1	9	8	1	—	—	51 50
Grédy P.	—	2	—	—	—	8	8	1	—	—	43 —
Pinaton E.	—	3	3	1	1	20	19	2	—	—	126 —
Voillat Gust.	—	3	—	—	—	9	11	1	—	—	57 50
Scherrer E.	—	2	3	1	—	13	7	3	—	—	78 50
Grimler Paul	—	3	1	2	—	22	11	6	—	—	103 —
Charles Schick	—	—	4	4	—	6	—	3	—	—	68 —
<i>Particuliers</i>											
Amstutz	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Gësohnorne	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Weill	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Theubet	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	8 50
Total	—	19	17	15	2	135	97	33	—	—	800 50